



**Rives méditerranéennes**

29 | 2008

Les textiles en Méditerranée (XV<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècle)

---

## Les chrétiens d'Alep dans la fabrication et le commerce des tissus aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles

André Raymond

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rives/1313>

DOI : 10.4000/rives.1313

ISBN : 978-2-8218-0056-4

ISSN : 2119-4696

### Éditeur

TELEMME - UMR 6570

### Édition imprimée

Date de publication : 15 février 2008

Pagination : 53-60

ISSN : 2103-4001

### Référence électronique

André Raymond, « Les chrétiens d'Alep dans la fabrication et le commerce des tissus aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles », *Rives nord-méditerranéennes* [En ligne], 29 | 2008, mis en ligne le 15 février 2009, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rives/1313> ; DOI : 10.4000/rives.1313

---

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

© Tous droits réservés

---

# *Les chrétiens d'Alep dans la fabrication et le commerce des tissus aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles*

André Raymond

---

- 1 L'un des caractères les plus impressionnants de l'évolution de la ville d'Alep aux XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles est l'essor de la population chrétienne de la ville qui accompagne le développement du faubourg nord<sup>1</sup>. Alors que, dans les premières années du XVI<sup>e</sup> siècle, au moment de la conquête ottomane (1516), la population chrétienne ne devait guère dépasser 3.000 individus (soit environ 5 % de la population totale de la ville à cette époque), concentrés dans le quartier de Salîba / Judayda, situé à l'extrémité ouest du faubourg nord, vers la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, la population chrétienne atteignait environ 20.000 individus (à peu près 20 % de la population de la ville) et habitait 27 quartiers s'étendant entre Judayda et Bâb al-Hadîd, dans une partie desquels elle était majoritaire.
- 2 Le succès de la communauté chrétienne alépine fut naturellement facilité par la remarquable tolérance dont les « protégés » chrétiens (*dhimmi*) jouirent de la part d'autorités politiques ottomanes soucieuses d'aider au développement de la ville, en encourageant les chrétiens à s'y installer et à y exercer leurs activités : dès l'époque du sultan Salîm le quartier de Zuqâq al-Arba'în avait été fondé pour héberger quarante familles chrétiennes afin de développer le commerce. Il avait pris son nom de l'effectif de la première communauté qui s'y était installée. Cette tolérance continua à être assurée à la communauté chrétienne jusqu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. D'autre part les relations entre chrétiens et musulmans ne cessèrent pas d'être détendues, ce qui contribua naturellement à une concorde intérieure dont on trouve peu d'exemples dans les autres grandes villes arabes de l'Empire ottoman à la même époque. Dans des conditions aussi favorables, la communauté chrétienne ne pouvait que prospérer.
- 3 Mais l'élément qui explique le développement spectaculaire de la population chrétienne est son activité dans un domaine économique qui était le moteur de l'économie alépine, l'artisanat et le commerce des tissus. Les chrétiens d'Alep déployèrent leurs talents dans

un grand nombre d'activités comme le travail des métaux précieux et des métiers courants variés comme la fabrication du pain, la vente des légumes, le commerce des parfums et des épices. Mais leur domaine principal d'activité était celui de l'industrie textile dont les différents métiers constituaient le principal domaine d'activité de la ville et fournissaient une proportion importante de son commerce extérieur, à destination des autres provinces de l'Empire et des pays européens : les seules statistiques globales dont nous disposons concernent ce commerce avec l'Occident, mais nous devons supposer que ce trafic « extérieur » est représentatif de l'ensemble du commerce d'exportation d'Alep.

## Les chrétiens et la fabrication des tissus

- 4 L'état de notre documentation - et en particulier l'absence de statistiques - ne nous permet pas d'avoir une connaissance précise de l'industrie des tissus et du rôle qu'y tenaient les chrétiens. Nous devons nous borner à citer les impressions des observateurs du temps, qui paraissent cependant significatives. Evoquant les activités des missionnaires arrivés en 1655, Heyberger note qu'ils rendaient visite aux familles dans le quartier chrétien et visitaient également « les nombreux ateliers du quartier où les hommes produisent du textile. » Vers 1663, le voyageur allemand Aigen relevait que les Suryanis, chrétiens Jacobites, en partie immigrés de Mardin et de Diyârbakir « avaient établi leurs propres corporations pour fabriquer l'étoffe rayée, appelée *'irâqî*, qui assura leur réputation (...) » Les Suryanis dominaient également l'industrie du tissage de la soie. Cette industrie était largement localisée dans le quartier chrétien de Judayda, qui s'était étendu au nord du mur de la cité au XVII<sup>e</sup> siècle<sup>2</sup>. Un siècle plus tard, un voyageur remarquait que « Jedéidé, le quartier affecté aux chrétiens, (...) est rempli d'ateliers et de manufactures<sup>3</sup>. »
- 5 Mais à cette époque, la production des tissus s'était largement étendue vers l'est dans le faubourg nord, accompagnant le peuplement progressif de cette région d'Alep par les chrétiens. Étudiant l'artisanat traditionnel du textile, Jocelyne Cornand relève le lien entre cette migration des chrétiens et le développement de l'industrie textile qui se déroulait principalement à l'intérieur de *qaysâriyya*, immeubles constitués de chambres distribuées autour d'un espace central, dans lesquelles se trouvaient les métiers de tisserands. Les artisans chrétiens travaillaient principalement dans le tissage de la soie et du coton. La rareté des terrains à bâtir dans la ville intra-muros et la multiplication des ateliers, due à l'expansion économique de la ville, avaient contribué au rejet de ces activités moins nobles (préparation des fils et tissage) hors de la madîna et à leur implantation, surtout au XVII<sup>e</sup> siècle, dans le faubourg nord où elles avaient été prises en mains par les chrétiens. Jocelyne Cornand signale qu'en 1930 encore on pouvait relever dans ces quartiers nord 40 *qaysâriyya* en activité, dont chacune contenait une vingtaine d'ateliers. À cette époque, 80 teintureriers fonctionnaient encore dans les quartiers de Turâb al-Ghurabâ et de Sâhat al-Tanânîr<sup>4</sup>.
- 6 Un « Mémoire donnant connaissance de l'échelle d'Alep », daté du 16 avril 1777, relevait qu'autrefois (mais on ne voit pas que les choses aient changé à cette époque) « toutes les fabriques de toiles, d'étoffes fleuries, bours et satins étaient aux mains de Chrétiens. Elles contiennent cinq mille métiers, dont trois mille employés aux toiles<sup>5</sup>. » On peut apprécier l'importance de cet artisanat chrétien si on considère que le consul Rousseau estimait, en 1822, le nombre total des métiers fonctionnant à Alep à 12.000<sup>6</sup> : la communauté

chrétienne aurait donc contrôlé presque la moitié de la capacité totale de fabrication de la ville d'Alep.

- 7 Un autre moyen d'apprécier l'importance du rôle joué par les chrétiens dans les activités touchant au textile et leur place dans les différents métiers concernés nous est fourni par leur place dans les délégations corporatives qui se présentaient devant les autorités judiciaires (*mahkama*) pour régler des problèmes concernant leur activité et dont nous connaissons un certain nombre de cas pour les XVII<sup>e</sup> (douze) et XVIII<sup>e</sup> siècles (onze). On trouve des chrétiens parmi les *qassârîn* (blanchisseurs), en 1627 (2 sur 5) ; les *hayyâkîn* (tisserands), en 1658 (8 sur 21) ; les *sabbâghîn al-ahmar* (teinturiers en rouge), en 1658 (2 sur 5) ; les marchands de satin et de dentelle, en 1659 (7 sur 20). Au XVIII<sup>e</sup> siècle, on trouve mentionné : les *'aqqâdîn* (passementiers), en 1764 (3 sur 12) ; les *basmajjiyya* (imprimeurs sur toile), en 1764 (2 sur 10) ; les *qasabjiyya* (fabricants de fil de soie et d'argent), en 1767 (11 sur 17) ; les *harîriyya* (fabricants et marchands de soie), en 1768 (8 sur 9) ; les *daqqâqîn al-aqmisha* (lustreurs d'étoffes), en 1769 (8 sur 26). Cette liste permet de constater la variété des métiers textiles dans lesquels les chrétiens intervenaient avec un poids suffisamment important pour qu'ils participent à une démarche collective de la corporation qui, il faut le noter, quelqu'y fût le poids des chrétiens, était toujours coiffée par un cheikh musulman. Notons encore que, à la différence des délégations du XVII<sup>e</sup> siècle, deux de celles du XVIII<sup>e</sup> étaient majoritairement chrétiennes, ce qu'on pourrait interpréter comme un renforcement de l'importance relative de cette communauté : au XVII<sup>e</sup> siècle, les chrétiens représentaient 37% du total des artisans mentionnés, une proportion qui passait à 43% au XVIII<sup>e</sup><sup>7</sup>. Mais l'échantillonnage est d'une dimension trop réduite pour que l'on puisse lui attribuer plus que la valeur d'une tendance.
- 8 Ce rôle important joué par les chrétiens dans un artisanat aussi essentiel pour l'activité économique d'Alep, eut pour conséquence fréquente, que des musulmans furent amenés à travailler dans des ateliers appartenant à des chrétiens. Le « Mémoire sur l'Échelle d'Alep » de 1777, déjà cité, assure même que cette situation mit en péril l'activité des chrétiens : « les chrétiens ont eu l'imprudence d'employer des ouvriers turcs ce qui fait que ces derniers possèdent maintenant autant de fabriques qu'eux. Les chrétiens ne peuvent pas soutenir la concurrence dans le débit des étoffes parce que les fabricants turcs jouissent de plusieurs privilèges<sup>8</sup>. » Cette conclusion est fort peu vraisemblable. Mais une telle situation était susceptible de provoquer des conflits. C'est ainsi qu'en 1771, le sayyid 'Abd al-Latîf Chalabî se présenta devant le tribunal pour réclamer un salaire de 108 piastres qu'il disait lui être dû par son patron Butrus, un *qasabjî* chrétien chez qui il travaillait. L'accusé interrogé assura ne lui devoir que 29 piastres 3/4 sur un salaire total de 49 piastres et demie. Le juge ordonna à Butrus de payer ce reliquat et débouta le plaignant, une décision qui témoigne d'une impartialité d'autant plus méritoire que l'employé avait qualité de chérif (descendant du Prophète), ce qui lui assurait une certaine considération<sup>9</sup>. Toutefois, quel que fût le caractère assez détendu des relations entre musulmans et chrétiens, ce genre de conflits ne pouvait qu'irriter les musulmans, population dominante socialement et politiquement, peu encline à supporter des relations de cette nature avec des « protégés » qui étaient bien acceptés à Alep, à condition qu'ils restent à leur place naturelle, c'est à dire subordonnée. On trouve sans doute un reflet de cette tension dans un ordre que le juge Kawâkibî (appartenant à une des plus grandes familles d'Alep) adressa en 1767 au cheikh des possesseurs d'ateliers et des fabricants de tissus : « des Sadate et d'autres musulmans envoient leurs enfants pour apprendre la profession comme salariés (*'ajîr*) chez des dhimmi. Ceux-ci les punissent et

les injurient, ce qui n'est pas acceptable, surtout pour les Sadâte ; que dorénavant les dhimmi n'emploient plus que les gens de leur communauté, et les musulmans de même ; ces derniers, s'il n'y a pas assez de bons apprentis musulmans, pourront prendre des ouvriers chrétiens<sup>10</sup>. » Cette interdiction était naturellement tout à fait inapplicable : l'affaire portée devant le tribunal en 1771 et citée plus haut, en fournit presque aussitôt une confirmation. Mais elle témoigne de l'importance du rôle que jouaient les chrétiens dans l'industrie des textiles et de l'irritation que pouvaient causer les conséquences inévitables de cette situation un peu délicate dans une société musulmane traditionnelle, quelle que fût son ouverture.

## Les chrétiens dans le commerce des tissus

- 9 Sur la base de l'activité de la ville dans la fabrication des textiles se développa, durant les XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, un grand commerce des tissus, en particulier des cotonnades, dans lequel les chrétiens jouèrent un grand rôle pour deux raisons. D'une part, ils surent constituer des réseaux qui leur assurèrent la domination dans certaines relations commerciales (par exemple avec les villes orientales). D'autre part, leurs relations privilégiées avec les marchands européens « Francs », facilitées par la communauté de religion, par la familiarité avec leurs consuls (qui pouvait aller jusqu'à une véritable protection), une connaissance relativement bonne des langues étrangères, leur permirent de jouer le rôle d'intermédiaires obligés dans le commerce international. Un cas extrême de ces grands commerçants, sans doute intéressés par la soie est celui que cite Louis Dermigny<sup>11</sup> : le « Syrien » Francisco Namtalla tirait son origine de Diyârbakir, où il était né ; il est supposé Kurde ou Arménien (mais peut-être était-il Grec catholique, ainsi que son prénom pourrait le faire penser). Une partie de sa famille résidait à Alep. Il tirait sa connaissance de la langue espagnole probablement de passage à Manille. Il avait fait deux séjours à Canton, l'un vers 1735 et l'autre après 1743. Il se fixa finalement à Marseille où il mourut en 1763, laissant une succession évaluée à 492.000 livres.
- 10 Le réseau arménien était le plus ancien. Les Arméniens avaient joué un rôle déterminant dans le commerce de la soie iranienne au XVI<sup>e</sup> siècle à partir de Julfa, puis, après son évacuation sur les ordres de Shâh 'Abbâs en 1604, à partir d'Isfahan, dans un faubourg devenu la Nouvelle Julfa. Le quasi monopole qu'ils s'assurèrent contribua fortement à renforcer la colonie arménienne d'Alep. Au début du XVII<sup>e</sup> siècle, la famille arménienne de Khocha Petik contrôlait le commerce de la soie à Alep avec les Anglais, les Hollandais, les Vénitiens et les Espagnols<sup>12</sup>. Ce commerce de la soie connut une crise entre 1720 et 1750, en raison de troubles intérieurs en Iran, des avancées russes dans le Caucase et du conflit qui opposait les Safavides aux Ottomans. Mais vers la fin du siècle, la situation était redevenue à peu près normale. C'est sans doute également aux Arméniens qu'est due l'introduction de la fabrication des chafarcanis, cotonnade imprimée à fond rouge ou violet et à fleurs en blanc, le colorant utilisé étant la garance. Dans son livre sur *Toilerie et commerce du Levant*, Katsumi Fukasawa note la significative superposition des routes des chafarcanis, de la garance et des Arméniens. La fabrication des chafarcanis s'installa à Diyârbakir, où le voyageur français Granger vit 4000 chrétiens en 1736, puis à Alep<sup>13</sup>.

Figure 1. Charfacani du XVIII<sup>e</sup> siècle

Bibliothèque Nationale de France, Estampes, LH 45, t. I, « Echantillons d'étoffes, toiles des manufactures de France recueillis par le maréchal de Richelieu », fol. 28-29

- 11 La ville de 'Ayntab (Gazyantep) était également un centre de production de toiles de coton 'ajami dont une partie était acheminée vers Alep : vers 1755, un des principaux marchands qui achetaient la production locale était un Arménien. À Alep c'étaient des marchands surtout syriens qui vendaient ces toiles aux négociants français d'Alep : une pétition de 1747 mentionne parmi eux plusieurs chrétiens ayant cette origine. À partir de 1770, ce commerce tomba entre les mains de marchands juifs, mais un document de 1778 émanant de 35 marchands de toile de 'Ayntab, mentionne encore quatre Arméniens et trois chrétiens<sup>14</sup>. Tout l'hinterland d'Alep travaillait donc à la production de tissus dont le débouché principal était la grande ville syrienne, et les circuits de distribution étaient en bonne partie entre les mains des chrétiens locaux.
- 12 Au XVIII<sup>e</sup> siècle, la naissance puis le développement d'une communauté chrétienne nouvelle, celle des Grecs catholiques, née en 1724 d'un schisme à l'intérieur de la communauté grecque orthodoxe, eut des effets considérables sur le commerce extérieur d'Alep avec les pays de la Méditerranée orientale et avec l'Europe<sup>15</sup>. Persécutés par leurs ex-coreligionnaires (et non reconnus par les autorités ottomanes), les Grecs catholiques émigrèrent en grand nombre vers l'Égypte, d'abord à Damiette, puis au Caire où ils constituèrent une communauté puissante, au point de supplanter progressivement les Syriens musulmans dans le khân al-Hamzâwî, haut lieu traditionnel du commerce syrien : ces négociants chrétiens d'origine principalement alépine se livraient essentiellement au commerce des tissus. Sur les dix Syriens chrétiens précisément identifiés comme *halabî* que nous avons pu étudier au cours d'une recherche antérieure, sept étaient commerçants en étoffes (*jûkh, sandal, qutnî*). Il est logique de supposer que leur négoce portait, en particulier, sur des produits d'origine syrienne et alépine. Ils gardaient d'ailleurs des liens avec leur ville d'origine : pour deux d'entre eux la présence de leurs femme et enfants à Alep est dûment mentionnée ce qui implique des voyages périodiques à caractère familial et sans doute professionnel. La vigueur de leur attachement communautaire s'exprimait dans une forte concentration professionnelle (le khân al-Hamzâwî et ses environs immédiats) et résidentielle (le quartier de darb al-Gunayna et ses alentours)<sup>16</sup>. Symbole de cette remarquable réussite des Syriens chrétiens au Caire, le

marchand de tissus du Hamzâwî Na'mat al-Subhânî, dont l'origine exacte ne nous est pas connue, laissait, en 1788, une énorme succession d'un montant de 2.569.410 paras, la neuvième sur les 567 successions étudiées pour cette période dans les archives du tribunal du Caire.

- 13 L'essor de la communauté grecque catholique la plaça également dans une position très favorable pour le commerce d'Alep avec les pays européens. Visitant la Syrie en 1784 et 1785, Volney constate cette domination des Grecs catholiques : « Presque tout le commerce de Syrie est entre les mains des Francs, des Grecs et des Arméniens (...). Les Grecs de la communion de Rome, bien moins nombreux que les schismatiques, sont tous retirés dans les villes où ils exercent les arts et le négoce. La protection des Francs leur a valu, dans ce dernier genre, une supériorité marquée, partout où il y a des comptoirs d'Europe<sup>17</sup>. » Bien que notre information soit sur ce point lacunaire, il semble bien qu'on puisse lier le remarquable développement du commerce des tissus d'Alep, durant le XVIII<sup>e</sup> siècle, d'une part au rôle important que les chrétiens locaux ont joué dans l'industrie textile alépine, et d'autre part à la position éminente qu'ils se sont assurée dans le grand commerce de la ville. Ce succès est dû à toute une série de facteurs qui sont bien connus : un meilleur niveau d'instruction (grâce à des écoles soutenues par les missionnaires européens), une connaissance assez bonne des langues étrangères, des liens étroits avec les consuls et les communautés commerçantes étrangers qui leur assuraient une certaine sécurité, pouvant aller jusqu'à la protection que leur procuraient les berats. Les vrais barataires (par firman) étaient sans doute peu nombreux : en 1847 on en dénombrait 54 du côté français et 19 du côté anglais. Mais le nombre des indigènes qui bénéficiaient d'une certaine protection étrangère était sans doute beaucoup plus élevé : l'historien Ghazzî assure que, d'après un recensement effectué en 1796-1797, 1.500 chrétiens d'Alep bénéficiaient à ce titre d'exemptions fiscales<sup>18</sup>. La capacité à constituer des réseaux familiaux de dimensions méditerranéennes, très forte dans une communauté minoritaire, constituait aussi un facteur très favorable. B. Heyberger mentionne le cas des frères Fakhr, originaires de Tripoli : Ilyâs, diacre, vivait à Alep en 1725 et faisait des affaires avec les Anglais ; un autre frère était installé à Damiette ; enfin Ni'ma habitait Livourne<sup>19</sup>.
- 14 Seuls nous sont connus, avec précision, les chiffres du commerce avec Marseille qui, il est vrai, représentait une part essentielle du grand commerce d'Alep à cette époque. Ils montrent d'une manière impressionnante un développement des ventes de toilerie de coton qui correspond évidemment à l'expansion de l'industrie cotonnière à Alep<sup>20</sup> :

Achats marseillais à Alep	1700-1702	1785-1789
Total (en livres tournois)	818.000	3.515.000
soie	298.000 (36,4%)	223.000 (6,3%)
coton	56.000 (6,8%)	339.000 (9,6%)
toilerie	85.000 (10,4%)	1.696.000 (48,2%)

- 15 La valeur des toilerie de coton exportées par Alep avait été multipliée par vingt au cours du siècle : elle représentait, à la fin du siècle, près de la moitié des importations de



Marseille. Trait plus remarquable encore, contrairement à toutes les idées reçues sur le commerce oriental, à la fin du siècle, l'échelle d'Alep vendait à Marseille en toileries, donc en produits fabriqués, notablement plus qu'elle ne lui en achetait (698.000 livres en 1785-1789)<sup>21</sup>.

- 16 De ce « boom » des cotonnades d'Alep et de cette inversion spectaculaire dans la nature des relations commerciales entre une place européenne et une place d'une région considérée, comme tout le Levant arabe, comme « en voie de dépendance », l'activité industrielle des chrétiens d'Alep et leur ingéniosité commerciale étaient largement responsables.

---

## NOTES

1. Sur la croissance de la communauté chrétienne d'Alep, cf. notre étude : « An Expanding Community : the Christians of Aleppo », dans André RAYMOND, *Arab Cities in the Ottoman Period*, Ashgate, Variorum, 2002, p. 83-100.
2. Bernard HEYBERGER, *Les chrétiens du Proche-Orient au temps de la réforme catholique*, Rome, Ecole Française de Rome, 1994, p. 363. Aigen cité par Bruce MASTERS dans *The Origins of Western Economic dominance in the Middle East: Mercantilism and the Islamic Economy in Aleppo, 1600-1750*, New York, New York University Press, 1988, p. 93.
3. Cité dans A. ABDELNOUR, *Introduction à l'histoire urbaine de la Syrie ottomane (XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle)*, Beyrouth, Publications de l'Université Libanaise, 1982, p. 102.
4. Jocelyne CORNAND, « L'artisanat traditionnel du textile », *Bulletin d'Etudes Orientales*, n° 36, 1984, p. 105, 115-116 et 120.
5. Cité dans Jean-Pierre THIECK, « Décentralisation ottomane et affirmation urbaine », dans *Mouvements communautaires et espace urbain*, Beyrouth, CERMOC, 1985, p. 163.
6. Eugen WIRTH, « Alep dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle », *Revue des Mondes Musulmans et de la Méditerranée*, n°62, 1998, p. 145.
7. Sur ces délégations mixtes, cf. A. K. RAFAQ, « Craft organizations and religious communities », *Academia dei Lincei*, n°25, 1993. J'ai moi-même fait une recherche comparable à celle de A. K. Rafeq (qui porte sur le XVII<sup>e</sup> siècle), dans les registres 93, 96 et 98 du Tribunal d'Alep (Archives Nationales Syriennes), pour les années 1764 à 1769. Pour l'identification des métiers du textile (et des tissus), j'ai utilisé l'ouvrage de Colette ESTABLET et Jean-Paul PASCUAL, *Des tissus et des hommes*, Damas, 2005.
8. Jean-Pierre THIECK, « Décentralisation ottomane... », *art. cit.*, p. 163.
9. Archives Nationales Syriennes, daftar Alep, 105, 3.
10. Jean-Pierre THIECK, « Décentralisation ottomane... », *art. cit.*, p. 163.
11. Louis DERMIGNY, *La Chine et l'Occident. Le commerce à Canton au XVIII<sup>e</sup> siècle, 1719-1833*, Paris, 1964, III, p. 1246-1247.
12. Bruce MASTERS, *The Origins of Western Economic...*, *op. cit.*, p. 63 et 82.
13. Katsumi FUKASAWA, *Toilerie et commerce du Levant d'Alep à Marseille*, Paris, CNRS éditions, 1987, p. 48-49. Alain Riottot, *Voyage dans l'empire ottoman du naturaliste Claude Granger*, Paris, L'Harmattan, 2006, p. 233.



14. Katsumi FUKASAWA, *Toilerie et commerce...*, op. cit. p. 53 et 140. Jean SAUVAGET, *Alep. Essai sur le développement d'une grande ville syrienne des origines au milieu du XIX<sup>e</sup> Siècle*, Paris, Geuthner, 1941, p. 267.
15. Sur les Grecs catholiques voir A. RAYMOND, « Le succès d'une communauté chrétienne nouvelle au XVIII<sup>e</sup> siècle. Les Grecs Catholiques à Alep et au Caire » dans A. TEMIMI (éd.), *Rôle économique et social des minorités*, Tunis, 2004, p. 47-57.
16. André RAYMOND, « Les chrétiens alépins au Caire », *Annales de l'Institut d'Etudes Orientales*, n°7, 1993-1996, p. 167-179.
17. F. VOLNEY, *Voyage en Egypte et en Syrie*, Paris, 1822, 2 volumes, t. II, p. 266 et 340.
18. Bruce MASTERS, *The Origins of Western Economic...*, op. cit., p. 96-97.
19. Bernard HEYBERGER, *Les chrétiens du Proche-Orient...*, op. cit., p. 132-133.
20. Robert PARIS, *Histoire du commerce de Marseille*, vol. 5, *Le Levant*, Paris, 1957, p. 415.
21. Olivier Raveux m'a fait remarquer que les 85.000 livres de toilerie des années 1700-1702 étaient principalement imprimées, ce qui n'était pas le cas des 1.696.000 livres des années 1785-1789. Cette observation, dont je le remercie, oblige à relativiser la « résistance technologique » de l'industrie alépine des toilerie du XVIII<sup>e</sup> siècle et à distinguer deux étapes : la première se caractérisait par l'exportation de cotonnades finies, la seconde était plutôt marquée par la vente de toiles brutes, matières semi-finis pour l'indiennage européen.

## RÉSUMÉS

Le spectaculaire progrès de la communauté chrétienne d'Alep à l'époque ottomane est lié au rôle qu'elle joua dans la fabrication et le commerce des tissus, principale activité économique de cette ville. L'extension spatiale du quartier chrétien est parallèle au développement de cet artisanat dans les ateliers (*qaysâriyya*) du faubourg nord d'Alep. Les chrétiens prirent dans les corporations professionnelles concernées une place importante, correspondant à leur activité, ce qui amena une remarquable (et parfois difficile) coexistence avec les musulmans. Dans le commerce des tissus, les réseaux chrétiens furent fortement impliqués : Arméniens au XVII<sup>e</sup> siècle, Alépins au XVIII<sup>e</sup>. Quand le schisme dans la communauté orthodoxe (1724) donna naissance à la communauté grecque catholique, la diaspora qui se produisit alors amena le développement en Égypte d'une communauté particulièrement prospère qui s'assura une place importante dans le commerce international des étoffes du Levant.

The spectacular growth of the Christian community in Aleppo, during the Ottoman period, is linked with the part it played in the fabrication and trade of cloth, the main economic activity of that city. The spatial expansion of the Christian quarter is parallel with the development of that craft, in the workshops (*qaysâriyya*) of the northern suburb of Aleppo. The Christians took, in the professional guilds, an important place corresponding with their activity in that field, which caused a remarkable (and sometimes difficult) coexistence with the Moslems. In the cloth trade, the Christian networks, played an important part. They were mainly Armenian in the XVIIth century, Alepine in the XVIIIth. When the schism in the Greek orthodox church (1724) brought about the birth of a new Greek Catholic community, its diaspora to Egypt was the origin of the

development of a very prosperous community which was actively involved in the international trade of Levant cloth.

## INDEX

**Mots-clés** : commerce, histoire

**Index géographique** : Méditerranée

**Index chronologique** : Époque moderne

## AUTEUR

**ANDRÉ RAYMOND**

*André Raymond est chercheur émérite à l'IREMAM, Université de Provence*